

**Génération Z 212 :  
Reconfiguration de l'espace public et de la  
communication politique**

Rafik OUBACHIR

Professeur à l'Ecole Supérieure de l'Education

Et de la Formation, UMP, Oujda

Maroc

**Résumé :**

La Génération Z 212 avait largement bousculé la scène politique, académique et sociale au Maroc. Depuis son apparition, débats, tables rondes et interviews pullulent. Ils rassemblent des responsables politiques, des politologues, des sociologues et donnent la parole, de manière exceptionnelle cette fois-ci, aux jeunes pour parler de leurs aspirations, de leurs rêves et de leurs attitudes vis-à-vis de la gestion des secteurs axiaux de la vie sociale et politique.

Revoyant les différents points de vue qui analysent ce Collectif, cet article tentera de relire ce phénomène en l'inscrivant dans une perspective communicationnelle en empruntant les concepts d'espace public et de communication politique à Dominique Wolton. La caractérisation de ce mouvement mondial s'avère un passage nécessaire pour évoquer le cas marocain. Cela nous permettra de soulever les écueils communicationnels qui étaient derrière le surgissement de ce Mouvement et de proposer des pistes de réflexion palliant aux déficiences de la communication remarquées au niveau de la sphère politique et sociale du Maroc.

**Mots-clés :** Génération Z 212, espace public, communication politique, mouvement social, société de la communication.

Les rapports entre la communication et la démocratie obnubilent depuis toujours les chercheurs en communication. Les relations ambivalentes entre les deux concepts compliquent davantage la problématique de leur mise en commun. La communication, comme valeur principale de la démocratie, se concrétise dans l'espace public et dans la performance du système politique.

Pour scruter le fonctionnement de ces deux mécanismes de la démocratie, nous allons nous baser essentiellement sur les écrits d'un grand expert en communication, c'est Dominique Wolton<sup>1</sup>. Ses ouvrages<sup>2</sup> sont en fait très éclairants dans ce domaine. Sa position, critique et empirique vis-à-vis des grandes problématiques de la

---

<sup>1</sup>– Pour de plus amples informations sur l'auteur et ses écrits, il est préférable de consulter Dominique Wolton – Directeur de recherche au CNRS, directeur de la revue internationale *Hermès*, président du Conseil de l'éthique publicitaire (CEP) où l'on sélectionné ces quelques bribes Licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, docteur en sociologie, Dominique Wolton a fondé en 2007 l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC). Il a également créé et dirige la Revue internationale *Hermès* depuis 1988 (CNRS Éditions). Elle a pour objectif d'étudier de manière interdisciplinaire la communication, dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures, les sociétés. Il dirige aussi la collection de livres de poche « Les Essentiels d'Hermès » et la collection d'ouvrages « CNRS Communication » (CNRS Éditions).

En quarante ans de recherche, Dominique Wolton a exploré dix grands thèmes :

1. L'individu, la famille, les relations interpersonnelles
2. Travail et technique
3. Médias et opinion publique
4. Espace public et communication politique
5. Information et journalisme
6. Internet et le numérique
7. Europe ; politique, culture, anthropologie
8. Diversité culturelle et mondialisation. Langues romanes et aires culturelles
9. Rapports sciences–techniques–société

Information, communication et épistémologie de la connaissance

<sup>2</sup>– Voir à titre d'exemple :

- Penser la communication, Flammarion, 1997
- Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005
- Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias, Flammarion, 1999
- Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, 2022

communication et de la démocratie serait très estimée pour comprendre les contradictions du monde contemporain.

De ce fait, cet article a pour objectif de montrer que la Génération Z 212 a brouillé toutes les pistes de la communication et du coup, elle a reconfiguré l'espace public et la communication politique en montrant qu'ils sont en crise.

Pour mener cet objectif à bonne fin, il est judicieux de mettre l'accent tout d'abord sur la conceptualisation et le développement de l'espace public. Chemin faisant, nous nous attardons sur la communication politique comme conséquence majeure du mariage entre la communication et la démocratie. Nous terminons cet article par l'inventaire des changements que la Génération Z 212 a apportés aux deux concepts fondateurs de la démocratie et les leçons à tirer de ce réaménagement.

### **1– Espace public : définition et caractéristiques**

Dans la démocratie moderne, presque toutes les grandes questions se débattent, s'affrontent et se négocient. La vie quotidienne est tellement politisée qu'un espace symbolique s'est créé avec le temps comme lieu qui cadre les débats tous azimuts. Cet espace s'appelle d'ores et déjà l'espace public. Dominique Wolton en donne la définition suivante : «l'espace public est l'espace symbolique où s'opposent, et se répondent, les discours pour la plupart contradictoires, tenus par les différents acteurs politiques, sociaux, religieux, culturels, intellectuels, composant une société.»<sup>1</sup>

La naissance de ce concept remonte au Siècle des Lumières lorsque les contradictions entre la société civile et l'Etat étaient pointues et indépassables. Suivons donc l'histoire de ce concept : «en quelques décennies (préparées par plus d'un siècle d'affirmation du «sujet»), la bourgeoisie oppose à l'absolutisme du pouvoir étatico-monarchique, la publicité. Celle-ci extériorise une opinion publique qui contrebalance la voix unique de l'État, délimite un «intérêt général» et donne à la Raison une place de choix dans le débat collectif. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup>–Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.269

<sup>2</sup>–Thierry Paquot, L'espace public, la Découverte, Paris, 2009, p.17

Pour remédier à cette situation de confrontation sanglante et en vue de réorganiser une société dérégulée, cet espace symbolique s'est progressivement élaboré. Wolton nous fait remarquer que «c'est une zone intermédiaire qui s'est constituée au moment des Lumières – Kant est le premier à en parler – entre la société civile et l'Etat. Elle est donc liée au double phénomène de laïcisation et de rationalisation de la société.»<sup>1</sup>

Le grand mérite dans la réutilisation de ce concept revient à Habermas qui le tire des profondeurs de l'histoire pour l'employer dans le contexte de l'après-guerre du siècle dernier en vue de répondre au besoin théorique de forger des outils aptes à analyser les modèles démocratiques en gestation de l'époque. Ce penseur allemand le présente de cette manière : «l'espace public politique est enraciné dans une société civile qui – en tant que la chambre d'écho des perturbations nécessitant réparation touchant les systèmes fonctionnels importants – instaure les liaisons communicationnelles entre la politique et ses «environnements» sociaux.»<sup>2</sup>

C'est donc un concept «redécouvert dans les années 1960, notamment par Jurgen Habermas, après avoir été introduit dans la pensée politique par Kant, il était devenu la référence de ceux qui voulaient défendre et promouvoir la démocratie pluraliste contre les tenants des divers modèles socialistes, marxistes ou communistes.»<sup>3</sup>

Il convient de mentionner que cet espace était au départ physique et lié à l'émancipation de l'individu. Il signe donc la date de naissance de la personne et le début de la séparation entre l'individu, la monarchie et le pouvoir religieux. Il se rapporte en quelque sorte au berceau de la démocratie. Ce surgissement de l'individu et sa capacité à alimenter le débat public sont fortement soulignés par Thierry Paquot qui voit que «l'espace public correspond à la publicité d'une

<sup>1</sup>– Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.269

<sup>2</sup>– Jürgen Habermas, Espace public et démocratie délibérative : un tournant, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Gallimard, 2022, p.63

<sup>3</sup>– Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.219



conviction privée qui vient alimenter le débat collectif et participer à l'élaboration d'une opinion publique.»<sup>1</sup>

Wolton, en le distinguant de l'espace commun, dit à ce propos : «l'espace public est lui aussi au départ un espace physique : celui de la rue, de la place, du commerce et des échanges. C'est seulement plus tard, à partir des XVI et XVII siècles, que cet aspect physique devient symbolique avec la séparation du sacré et du temporel, et la progressive reconnaissance du statut de la personne et de l'individu face à la monarchie et au clergé.»<sup>2</sup>

Dans ce sens, on note que l'espace public se taille une place importante avec le temps et va de pair avec la démocratie de masse comme le fait remarquer Wolton dans cette citation : «le concept d'espace public, espace symbolique où se croisent et s'entrechoquent les discours de toutes natures, nécessaire au fonctionnement de la démocratie de masse, est aujourd'hui davantage accepté. Il est presque devenu légitime.»<sup>3</sup>

Habermas détermine déjà comment les individus interagissent avec la collectivité pour créer le bien général tout en procédant par le débat, l'argumentation et la négociation dans le cadre de cet espace symbolique. Pour lui, «ce processus consistant à examiner et soupeser en commun les intérêts personnels en jeu et l'orientation vers l'intérêt général ne peut se dérouler, dans des démocraties très vastes sur le plan territorial, que dans le cadre d'une communication publique inclusive supervisée par les médias de masse»<sup>4</sup>

Il importe de préciser aussi que sa fonction est incontournable dans la gestion, l'organisation et la cohabitation de tous les intervenants et les acteurs. «Son existence pratique s'est finalement imposée pour définir un cadre symbolique au sein duquel

<sup>1</sup>–Thierry Paquot, L'espace public, La Découverte, Paris, 2009, p.32

<sup>2</sup>–Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.221

<sup>3</sup>–Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.280

<sup>4</sup>–Jürgen Habermas, Espace public et démocratie délibérative : un tournant, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Gallimard, 2022, p.15

penser la cohabitation du discours politique, la pression des médias et de l'opinion publique.»<sup>1</sup>

Le bon fonctionnement de cet espace est à même de maintenir, de renforcer le lien social et de garantir les droits des minorités et cela ne peut se réaliser que via la cohabitation des logiques et des visions contradictoires. En effet, «privilégier la cohabitation dans la communication, et dans le fonctionnement de l'espace public, c'est donc réfléchir aussi à la nécessité de gérer à la fois les différences inhérentes à nos sociétés et le maintien d'un principe d'unité, avec en perspective, un renouvellement des caractéristiques contemporaines du lien social.»<sup>2</sup>

Soulignons de passage que l'espace public<sup>3</sup> se distingue de l'espace commun et de l'espace politique à bien des égards. Cependant, les rapports qui se dressent entre ces différents espaces sont visibles. D'abord, «pas d'espace public sans l'existence, au préalable, d'un espace commun dont la figure est donnée par les échanges commerciaux, avec l'équivalent universel de la monnaie, qui compense l'hétérogénéité des langues.»<sup>4</sup>

L'espace commun se définit donc par la présence d'un territoire et des relations. «Un espace commun est à la fois physique, défini par un territoire, et symbolique, défini par les réseaux de solidarité.»<sup>5</sup>

<sup>1</sup>-Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.282

<sup>2</sup>-Dominique Wolton, Informer n'est pas communiquer, CNRS Editions, Paris, 2021, p.31

<sup>3</sup>-On lit à cet égard (Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022) : «l'espace public est justement le lieu par excellence où la démocratie se déploie et surtout s'actualise à travers les différents supports offerts aux individus pour s'exprimer. A ce titre, la pluralité des lieux au sein desquels l'espace public prend forme rendent illusoire toute tentative d'en faire une recension exhaustive.», p.6

<sup>4</sup>- Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.220

<sup>5</sup>- Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.221

Quant à l'espace politique<sup>1</sup>, il est donc la conséquence de l'espace public<sup>2</sup>. Il est le lieu le plus étroit de ces espaces mais le plus décisif parmi eux. Il est la source des actions et des décisions. Ses propriétés et ses relations avec les autres espaces sont clarifiées dans cette citation : «l'espace public est évidemment la condition de naissance de l'espace politique, qui est le plus "petit" des trois espaces au sens de ce qui y circule. Dans cet espace, il ne s'agit pas de délibérer, mais de décider et d'agir. Il est lié au pouvoir. Il y a toujours eu un espace politique, simplement la spécificité de la politique moderne démocratique réside dans son élargissement, au fur et à mesure du mouvement de démocratisation.»<sup>3</sup>

Pour résumer les relations et les distinctions qui s'opèrent entre ces trois espaces, on se sert de l'expression suivante de Wolton : «l'espace commun concerne la circulation et l'expression ; l'espace public, la discussion ; l'espace politique, la décision.»<sup>4</sup>

L'élargissement de l'espace public dans sa forme actuelle<sup>5</sup> et la légitimité de laquelle il dispose ne doivent pas nous faire oublier qu'il y avait «un espace public aristocratique limité dans le nombre des participants, organisé sous d'autres formes

<sup>1</sup>-Wolton le détermine en ces termes : «La communication politique illustre le statut de la communication dans la société. C'est toujours un jeu à trois. Les médias et l'opinion publique. Les hommes politiques. Les journalistes. Et cette dimension de communication qui permet à la fois l'affrontement et la relation.», Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, p.109

<sup>2</sup>-Rappelons que, dans l'histoire, « l'espace public que décrit Jürgen Habermas revêt au moins trois «formes» : le journal, le salon et le café.», Thierry Paquot, L'espace public, La Découverte, Paris, 2009, p.29

<sup>3</sup>-Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, pp.220-221

<sup>4</sup>-Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.222

<sup>5</sup>-Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022 : «L'espace public est alors producteur du public et de la démocratie», p.8

d'expression»<sup>1</sup> depuis le Siècle des Lumières<sup>2</sup>. Cependant, il est intéressant de rappeler que les paramètres essentiels de l'espace public démocratique sont «l'avènement d'un système public pluraliste, le règne de l'individu, le principe de la laïcité, la liberté d'expression.»<sup>3</sup>

Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que l'émergence de l'espace public est liée à la montée en puissance de la société individualiste de masse, à l'émergence du modèle de la société ouverte, de la mondialisation de la communication et de l'extension de la sphère politique<sup>4</sup>. Ces transformations sont derrière la naissance des sociétés ouvertes<sup>5</sup>. «Cela permet de comprendre le caractère fragile et complexe de l'espace public démocratique.»<sup>6</sup>

Les changements rapides des sociétés contemporaines<sup>7</sup> ont fait que «l'espace public symbolise l'équilibre fragile entre société civile et espace politique. C'est de

---

<sup>1</sup>-Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.224

<sup>2</sup>-Thierry Paquot dit à ce propos : «À un moment de leur histoire (fin XVII –début XIX siècle), les salons favorisent l'expression de points de vue contradictoires et délimitent finalement un espace démocratique.», L'espace public, La Découverte, Paris, 2009, p.41

<sup>3</sup>- Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.224

<sup>4</sup>- Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022 : «Le répertoire conceptuel de Bakhtine, le dialogisme, la polyphonie, l'hétéroglossie, privilégie le rapport à l'altérité et nous rappelle la dimension pluraliste de l'espace public.», p.61

<sup>5</sup>-Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.223 (résumé personnel)

<sup>6</sup>- Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.224

<sup>7</sup>-La sphère politique est surprise par des appels, des cris et des protestations auxquels elle ne s'attend pas. En effet, «l'espace public permet idéalement l'émergence des conflits, l'identification des problèmes, l'apparition des minorités invisibles pour devenir des «minorités actives»», Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022, p.45

là qu'il faut partir pour éviter de réifier l'espace public, donc de croire résolu le problème de cet équilibre.»<sup>1</sup>

Les tensions survenues entre l'Etat et les citoyens sont débattues dans cette zone intermédiaire. «L'espace public est une interface entre l'Etat et les citoyens, entre ceux qui ont la fonction de maintenir l'ordre public et ceux qui font apparaître les désaccords.»<sup>2</sup>

La présence d'un espace public sous une forme quelconque ne veut nullement dire que la société a radicalement coupé avec son passé et sa tradition. Au contraire, l'espace public est «une sorte de "cache-sexe" de multiples ruptures sociologiques, culturelles et politiques que nous avons du mal à analyser.»<sup>3</sup>

Pour remédier à sa fragilité remarquable et pour améliorer son fonctionnement et rationaliser ses rôles et ses fonctions, «il faut donc rouvrir une discussion, et pour cela revaloriser à chaque fois l'autre terme du couple constitutif de l'espace public. Il s'agit du **privé** dans le couple privé-public ; du **territoire** dans le couple territoire-espace ; de **l'expérience** dans le couple expérience-action ; de **la tradition** dans le couple tradition-modernité.»<sup>4</sup>. Si l'on a bien compris cela, il s'agit bien d'une sorte de modération qui doit accompagner la modernité vertigineuse, envahissante et radicale qui affecte les sociétés modernes. C'est en quelque sorte la redécouverte de l'Histoire, de la Géographie et de l'Homme.

Pour que cela se réalise, cinq chantiers doivent être ouverts :

–**L'argumentation**<sup>5</sup> : il est incontestable que la communication dans l'espace public est inséparable de l'argumentation mais cette dernière «demeure le trou noir, l'impensé de l'espace public, alors qu'elle en est peut-être la condition stricte de son

<sup>1</sup>–Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.226

<sup>2</sup>–Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022, p.29

<sup>3</sup>–Dominique Wolton, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015, p.227

<sup>4</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.227

<sup>5</sup>– Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022 : «L'espace public est avant tout élaboré comme un lieu de communication, c'est-à-dire de l'usage public de la raison et de la délibération.», p.30

fonctionnement»<sup>1</sup>. Wolton rend visible le paradoxe qui se dresse entre la communication et l'argumentation<sup>2</sup> en disant : «tout le monde s'intéresse à la communication, presque personne à l'argumentation.»<sup>3</sup>. De ce fait, l'argumentation<sup>4</sup> est la condition de base de toute cohabitation et le discours devient essentiel pour la démocratie et la politique. En effet, «qui dit cohabitation de valeurs, de représentations et d'intérêts contradictoires, dit ouverture d'un espace discursif. La bataille des mots est essentielle pour éviter celle des autres.»<sup>5</sup>

Retravailler ce concept et aiguïser sa fonction consiste à refonder la communication et la sauver comme le stipule Wolton dans cette réflexion : «on ne sauvera la communication qu'en approfondissant simultanément la connaissance des changements qui en résultent du côté de la rhétorique et de l'argumentation. C'est ainsi que l'on évitera la réduction de la communication à une seule logique expressive et narcissique.»<sup>6</sup>

–**L'opinion publique**<sup>7</sup> : une réflexion théorique sur sa définition et sur la manière de sa constitution dans un univers surinformé et médiatisé est nécessaire. Le problème de la disjonction entre l'opinion et la confiance, lui aussi, doit être revu et réexaminé.

–**La frontière** : dans un monde obsédé par l'ouverture et les relations, le rappel des frontières, qui s'impose sans cesse et depuis toujours, est perçu comme

<sup>1</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.227

<sup>2</sup>–Ce rapport d'implication est explicité dans cette brève affirmation : «la communication oblige à la fois à l'argumentation et à la tolérance», Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris , 2005, p.107

<sup>3</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.247

<sup>4</sup>– Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022 : «L'espace public s'apparente alors à une agora où la délibération collective, ouverte et pluraliste, constitue et entretient la vie de la société.», p.6

<sup>5</sup> – La communication, les hommes et la politique, p.249

<sup>6</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.255

<sup>7</sup>–Wolton (Sauver la communication, Flammarion, Paris, 1999) met en garde contre le déchaînement de la réaction du public : «Aujourd'hui c'est l'omniprésence de la communication et de l'opinion publique qui déstabilise une logique politique moins arrogante.», p.147. Il ajoute : «Attention au public quand il sortira de sa spirale de silence... », P.161



rétrograde. En effet, «la frontière est le symétrique de l'ouverture. Mais évoquer le simple mot de frontière dans le concert communicationnel ambiant suffit à vous faire ranger dans le camp des obscurantistes.»<sup>1</sup>

–**Le modèle de représentation** : ce modèle soulève deux questions très épineuses et très ardues. La première est «celle de la concurrence entre représentation médiatique et politique.»<sup>2</sup>. Habermas formule cette question de cette manière : «Le système médiatique a une importance déterminante pour le rôle de l'espace public politique, rôle consistant à donner naissance à des opinions publiques concurrentes satisfaisant aux critères d'une politique délibérative.»<sup>3</sup>. Quant à la seconde, elle concerne «la difficulté à dégager un principe de représentation des forces sociales et culturelles structurant la société.»<sup>4</sup>

–**La réalité du citoyen** : l'expérience et la vie concrète des gens constituent le cœur de la politique. Il n'y a pas de politique faite uniquement via les réseaux ou à distance. Derrière l'arsenal technique il y a des attentes et des vœux. «Plus la politique devient mondiale, symbolique, globale, à distance, plus elle doit être compensée par l'expérience. Sinon, l'édifice de l'espace public s'effondre, mais aussi, finalement, le modèle de la démocratie pluraliste.»<sup>5</sup>

Si l'on veut schématiser sommairement l'espace public<sup>6</sup>, on pourrait le concevoir comme une zone tampon ou un carrefour entre la tradition et la modernité, entre le civil et le politique. La condition sine qua non de sa performance et de son bon

<sup>1</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.228

<sup>2</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.228

<sup>3</sup>– Jürgen Habermas, Espace public et démocratie délibérative : un tournant, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Gallimard, 2022, p.72

<sup>4</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.228

<sup>5</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.229

<sup>6</sup>–Il s'agit d'un espace symbolique où l'on gère les différences et les contradictions qui proviennent de l'altérité. La délibération et la négociation en sont les mécanismes principaux en vue de construire la cohabitation comme le stipule Wolton : «Pas de communication politique sans liberté, égalité et respect de l'altérité, ni sans référence aux identités et à la diversité culturelle. Pas de communication politique non plus sans transactions et sans organisation de la cohabitation culturelle ni sans références aux valeurs universelles.», Dominique Wolton, Communiquer c'est négocier, CNRS Editions, Paris, 2022, p.10



fonctionnement est de ne pas signer de divorce définitif avec les valeurs du passé. Sa validité est tributaire du rééquilibrage qui doit être effectué en réexaminant et en repensant les cinq points cité plus haut.

Pour bien distinguer cet espace de la communication politique qu'on présentera plus tard, il convient de mentionner que l'espace public traite des problèmes de la politique comme il peut porter sur tous les sujets en rapport avec la chose publique<sup>1</sup>. «Celui-ci est consubstantiel à l'existence de la démocratie. Son principe d'organisation est lié à la liberté d'expression et s'il contient des thèmes politiques, il en contient bien d'autres puisqu'il est d'abord le lieu d'expression et d'échange de tout ce qui concerne la chose publique.»<sup>2</sup>

## 2- Communication politique : définition, caractéristiques et enjeux

La communication politique est l'âme-sœur de la démocratie de masse. Elle est liée à la mainmise des médias et des sondages. Elle est «le lieu d'affrontement symbolique des discours portés par les trois enjeux légitimes que sont les acteurs politiques, les médias et les journalistes, l'opinion publique et les sondages.»<sup>3</sup>

Cette communication est considérée comme indice de bonne santé de la politique et de l'espace public. Wolton explique ce point dans ce propos : «la communication politique m'apparaît donc exactement comme le contraire d'une dégradation de la politique, mais comme la condition du fonctionnement de notre espace public élargi.»<sup>4</sup>

La définition de la communication politique présente cinq avantages :

–**L'interaction** : il s'agit en fait du heurt des légitimités des trois acteurs à savoir les acteurs politiques, les sondages et les médias. «C'est leur interaction qui est constitutive de la communication politique, celle-ci étant définie moins comme un espace de "communication" que comme un espace de "confrontation" de points

<sup>1</sup>– Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022 : «la place comme creuset d'échanges sociaux, culturels, religieux, politiques et aussi nationaux, provoquant une très haute interconnaissance dans la diversité.», p.89

<sup>2</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.260

<sup>3</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.257

<sup>4</sup>– La communication, les hommes et la politique, pp.256–257

de vue contradictoires.»<sup>1</sup>. Sans cette confrontation des logiques contradictoires le citoyen perd les repères et la démocratie s'effondre. Il est donc impératif de «distinguer les trois grands rapports au monde que constituent l'information, la connaissance, l'action.»<sup>2</sup>. Ces trois logiques différentes sont à même de réorganiser l'espace politique et de créer une opinion publique avisée et consciente de ses choix.

–**L'originalité** : elle réside dans le fait de «gérer les trois dimensions contradictoires et complémentaires de la démocratie de masse, la politique, l'information et la communication.»<sup>3</sup>. Historiquement, la politique et l'information ont devancé l'émergence de l'opinion publique et de la communication. Il est à noter qu'il y a des acteurs autres que ceux-ci car aujourd'hui «tout est discursif et délibératif. La rupture consisterait plutôt à essayer de réintroduire de l'altérité, du côté de la capacité d'action, et non du côté du discours.»<sup>4</sup> Rappelons aussi que les intellectuels, les experts, les techniciens et les technocrates ne sont pas impliqués directement dans la communication politique mais ce sont, par contre, ses «partenaires silencieux»<sup>5</sup>

–**Les sujets font l'objet d'affrontement** : la communication politique ne porte pas sur tous les sujets actuels de la politique mais elle sélectionne seulement ceux qui divisent les avis des acteurs concernés. «Seuls y figurent ceux qui font l'objet de conflits et d'affrontements.»<sup>6</sup>. Cet aspect est essentiel pour une démocratie inclusive qui tient compte des avis et des intérêts de toutes les minorités lors des grandes décisions. Wolton ne va pas sans décréter qu'«il est nécessaire de maintenir les distances entre les multiples références nécessaires, culturelles, symboliques, religieuses, esthétiques, sans lesquelles il n'y a pas de fonctionnement de société, a fortiori démocratique.»<sup>7</sup>

<sup>1</sup>–La communication, les hommes et la politique, p.257

<sup>2</sup>–Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, p.39

<sup>3</sup>–La communication, les hommes et la politique, p.258

<sup>4</sup>–Dominique Wolton, Penser la communication, Flammarion, Paris, 1997, p.184

<sup>5</sup>–La communication, les hommes et la politique, p.260

<sup>6</sup>–La communication, les hommes et la politique, pp.260–261

<sup>7</sup>– Dominique Wolton, Penser la communication, Flammarion, Paris, 1997, p.145

–**Revaloriser la politique par rapport à la communication** : la démocratisation et l’élévation du niveau de vie ont fait que la communication empiète sur le domaine de la politique. De plus, «la communication n’a pas “digéré” la politique car c’est plutôt la politique qui se joue aujourd’hui sur un mode communicationnel»<sup>1</sup>. Cela nécessite une réhabilitation de la politique par rapport à la communication galopante et engloutissante. «Dans le couple communication-politique, c’est aujourd’hui la politique qui est la plus fragile, comme on l’a vu pour les hommes politiques et comme on le retrouve ici, plus encore pour l’ensemble des citoyens.»<sup>2</sup>

–**Le public n’est pas absent de cette interaction** : hormis les acteurs politiques et les médias, le public<sup>3</sup> reste incontestablement le troisième pôle essentiel de la communication politique sinon le constituant sans lequel la politique et la communication perdent leur sens. «La communication politique n’est pas seulement l’échange des discours de “la classe politique et médiatique”, l’on y trouve également une présence réelle de l’opinion publique par l’intermédiaire des sondages et des manifestations publiques de tous ordres.»<sup>4</sup> mais il faut souligner tout de même que «l’opinion publique ne se réduit pas aux sondages.»<sup>5</sup>

De cette manière, «la communication politique apparaît comme la scène sur laquelle s’échangent les arguments, les pensées, les passions, à partir desquels les électeurs font régulièrement leur choix.»<sup>6</sup>

L’aboutissement de la communication politique est finalement le choix opéré par les citoyens pour disposer de leur vie pendant une période donnée. Habermas nous éclaire sur ce point en disant : «l’élection démocratique doit être conçue comme l’ultime étape d’un processus de résolution d’un problème, c’est-à-dire comme le résultat d’une formation de l’opinion et de la volonté commune des citoyens, de citoyens qui ne forment leurs préférences qu’en se confrontant aux

<sup>1</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.261

<sup>2</sup>– Dominique Wolton, Penser la communication, Flammarion, Paris, 1997, p.178

<sup>3</sup>–Lire à ce propos L’intelligence du public, Dominique Wolton, Penser la communication, Flammarion, Paris, 1997, pp.43–46

<sup>4</sup>– La communication, les hommes et la politique, pp.261–262

<sup>5</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.262

<sup>6</sup>– La communication, les hommes et la politique, pp.262–263

problèmes réclamant une régulation politique, et ce au fil d'un débat public mené de façon plus ou moins rationnelle.»<sup>1</sup>

On a donc vu que la communication politique est nécessaire au fonctionnement de l'espace public. Elle résulte de la confrontation des trois discours différents ayant un rapport avec la politique : l'action et l'idéologie pour les hommes politiques, l'information pour les journalistes et la communication pour l'opinion publique et les sondages. «le caractère antagonique de chacun de ces trois discours résulte du fait qu'ils n'ont pas le même rapport à la légitimité, à la politique et à la communication»<sup>2</sup>

Ces différentes légitimités<sup>3</sup> constituent la caractéristique principale de la communication politique. En effet, «pour les hommes politiques, la légitimité résulte de l'élection.»<sup>4</sup>. Quant aux journalistes, leur légitimité «est liée à l'information qui a un statut évidemment fragile puisqu'il s'agit d'une valeur, certes essentielle, mais contournable qui autorise à faire le récit des événements et à exercer un certain droit de critique.»<sup>5</sup>

La légitimité du public émane de son influence sur les élections et son rôle consistant à choisir les hommes politiques. «Pour les sondages, "représentants" de l'opinion publique, la légitimité est d'ordre scientifique et technique»<sup>6</sup>

De cette manière, la communication politique est assimilée à une machine dressée entre la société et le système politique, elle sélectionne les thèmes conflictuels de la société et les intègre dans l'interface constituée par les trois discours différents desquels on a parlé précédemment. Puis elle rejette les thèmes objet de consensus entre les différents acteurs pour convoquer d'autres soulevés par la société. Et du coup «le rôle essentiel de la communication politique est d'éviter le

<sup>1</sup>-Jürgen Habermas, Espace public et démocratie délibérative : un tournant, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Gallimard, 2022, p.18

<sup>2</sup>- La communication, les hommes et la politique, p.263

<sup>3</sup>-Lire à ce propos Le conflit des légitimités, Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, pp.39-52

<sup>4</sup>- La communication, les hommes et la politique, p.263

<sup>5</sup>- La communication, les hommes et la politique, p.263

<sup>6</sup>- La communication, les hommes et la politique, p.263

renfermement du débat politique sur lui-même en intégrant les thèmes de toute nature qui deviennent un enjeu politique... elle apporte la souplesse nécessaire au système politique.»<sup>1</sup>

Les intérêts de la communication politique sont très nombreux mais contenons-nous de citer les plus importants.

–**C’est le moteur de l’espace public** : généralement la démocratie est le fruit d’un espace public bien structuré. Ce dernier ne peut s’organiser qu’à travers l’interaction des discours qui le constituent et partant la communication politique est «la preuve qu’il n’y a pas d’antagonismes indépassables entre les groupes sociaux, la communication politique impliquant l’échange, donc la reconnaissance de l’autre, c’est-à-dire de l’adversaire.»<sup>2</sup>

Cette communication est le garant d’un rééquilibrage des discours antagonistes traversant le système politique. Cet équilibre ne peut être réalisé sans débat et argumentation. En effet, «les points de vue contradictoires ne peuvent contribuer au lien social que s’il est possible d’en débattre souvent, largement. Ce qui oblige les médias à être notamment attentifs aux réalités multiculturelles de nos sociétés. Les hommes politiques, relativement désacralisés par l’image, retrouvent leur crédibilité quand ils débattent, même sans solution immédiate, de tous les problèmes de la cité.»<sup>3</sup> De ce fait, cette communication cherche à «déplacer l’éternelle question de la tyrannie des médias et des sondages.»<sup>4</sup>

Cette fonction ne peut être assumée que si les acteurs s’engagent à jouer fermement les rôles qui leur sont assignés. «La communication politique, qui est l’espace où se rencontrent les discours des acteurs, des journalistes et les attentes de l’opinion publique, ne peut jouer ce rôle essentiel de moteur de l’espace public que si les deux protagonistes visibles assurent leur rôle, restent à leur place et n’oublient pas que, de toute façon, l’acteur essentiel reste le corps électoral.»<sup>5</sup>

<sup>1</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.264

<sup>2</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.266

<sup>3</sup>– Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, p.115

<sup>4</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.266

<sup>5</sup>– Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, p.109

–**L’importance des acteurs derrière les discours** : il s’agit ici de se rendre à l’**expérience** et au vécu car derrière les logiques contradictoires des discours meublant l’espace politique se trouvent des acteurs. Cette communication est de ce fait «l’espace où ils (les acteurs) peuvent s’opposer, sans mettre en cause le fonctionnement de la démocratie moderne.»<sup>1</sup>

–**L’autonomie des trois logiques** : il est à rappeler que la séparation qui s’est produite entre les trois logiques de la politique, de l’information et de la communication est très importante du point de vue de la démocratie. Cette rencontre ordonne et clarifie cet univers tellement pris par le flux informationnel qui brouille les relations et déplace les frontières. Nécessité donc est de «distinguer des logiques et organiser leur cohabitation. Eviter que tout se mélange. Souligner les différences afin que le citoyen ne se perde pas dans cette abondance sans repère entre information, culture et connaissance.»<sup>2</sup>

Ce processus s’est étalé en fait sur plusieurs siècles. En effet, «Privilégier la cohabitation dans la communication, et dans le fonctionnement de l’espace public, c’est donc réfléchir aussi à la nécessité de gérer à la fois les différences inhérentes à nos sociétés et le maintien d’un principe d’unité, avec en perspective, un renouvellement des caractéristiques contemporaines du lien social.»<sup>3</sup>

–**Une conception dynamique** : l’équilibre entre les trois logiques est fragile et instable. Il faut s’attendre à un déséquilibre à tout moment. «C’est pourquoi la communication politique est un modèle d’analyse dynamique et constitue un révélateur de l’état du système politique.»<sup>4</sup>. Cependant, cet équilibre est menacé à tout moment par l’emprise de la technique et son impact foudroyant sur les acteurs principaux du fait que «la crise du journalisme, comme celle du politique au demeurant, et celle des universitaires de demain, relève pour une grande part de

<sup>1</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.267

<sup>2</sup>– Dominique Wolton, Informer n’est pas communiquer, CNRS Editions, Paris, 2021, pp.123–124

<sup>3</sup>–Dominique Wolton, Informer n’est pas communiquer, CNRS Editions, Paris, 2021, p.31

<sup>4</sup>– La communication, les hommes et la politique, p.268



cette accélération folle, de cette cannibalisation féroce de la réflexion par la vitesse, le temps, le règne de l'expression et de la visibilité immédiate.»<sup>1</sup>

–**Le signe d'une certaine maturité** : dans les démocraties modernes, il est clair que la démocratie domine mais il faut remarquer que «la communication ne se substitue pas à la démocratie mais lui permet d'exister.»<sup>2</sup>. De ce point de vue la rencontre et la confrontation des discours différents est la condition de l'émergence d'un modèle démocratique de fond. Dans ce sens , Wolton précise sa conception de la communication politique en ses mots : «Avec l'information, on peut glisser vers la technique et ses Big Data. Avec la communication, on n'échappe pas à l'anthropologie. Dans un cas, la technique domine, dans l'autre la société prévaut. Impossible d'échapper à la politique.»<sup>3</sup>

Cela permet de dire que «la communication politique est le signe d'un bon fonctionnement de la démocratie et d'une certaine maturité politique.»<sup>4</sup>

### 3– Génération Z 212 : déterminations générales

Pour avoir une image très claire de cette génération, il est intéressant de mettre l'accent sur ces traits distinctifs par rapport aux générations précédentes. Pour ce faire, nous mettrons l'accent sur ses caractéristiques mais nous tenons à préciser que cet axe concerne les traits généraux de cette génération

- **Une génération hyperconnectée** : «La Génération Z comprend les personnes nées après 1995, et se distingue principalement par son imprégnation profonde de la troisième révolution industrielle, centrée sur le numérique. Cette génération, également appelée «zoomers», a grandi dans un environnement où la technologie et Internet sont omniprésents, façonnant leurs comportements, valeurs et attentes.»<sup>5</sup>

D'après cette première définition, il paraît que le virtuel prend le dessus sur le réel et que ce dernier n'est que la prolongation du premier. La deuxième constatation qui saute aux yeux est que les aspirations, les rêves et le mode de vie de

<sup>1</sup>–Dominique Wolton, Communiquer pour vivre, le Cherche midi, 2016, pp.129–130

<sup>2</sup>–La communication, les hommes et la politique, p.268

<sup>3</sup>–Dominique Wolton, Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, Paris, 2022, p.185

<sup>4</sup>–La communication, les hommes et la politique, p.268

<sup>5</sup>–<https://www.student.be/fr/student-life/comprendre-la-generation-z-definition-et-caracteristiques/>, consulté le 13 novembre 2025



cette génération sont loin d'être similaires à ceux des générations précédentes. Cela exige déjà une nouvelle grille d'analyse pour bien comprendre cette génération.

- **Une génération engagée** : «La génération Z se distingue par un fort engagement politique et social, une utilisation stratégique des médias sociaux, une conscience politique aiguisée et une quête de justice et d'égalité. Leur influence croissante sur le paysage politique est déjà palpable et promet de remodeler les dynamiques politiques dans les années à venir»<sup>1</sup>.

Contrairement aux idées reçues qui y voient une génération désengagée et désintéressée, on s'aperçoit de sa forte implication dans le domaine politique tout en soulignant la démarcation de sa façon de faire et d'agir. Autrement dit, son action politique n'est perceptible que pour ceux qui détiennent de nouveaux outils d'analyse et de lecture. Ce trait lui attribue un grand pouvoir dans l'avenir.

- **Une génération souple et adaptable** : «Cette connexion permanente à l'information et à la connaissance a façonné leur manière de penser, de communiquer et d'interagir avec le monde qui les entoure. Leur aisance naturelle avec les nouvelles technologies leur confère une réactivité et une adaptabilité sans précédent dans un environnement en constante évolution.»<sup>2</sup>

Ce qui est frappant chez ces jeunes, c'est leur aptitude à se faufiler aisément dans cet univers numérique en pleine expansion. Les digital skills et les soft-skills dont ils disposent leur permettent de se créer un monde bien différent de celui de leurs prédécesseurs qu'ils taxent d'incompétents et de démodés.

D'autre part, cette génération ne manifeste aucun complexe quant à l'adoption de plusieurs identités numériques. En effet, «Les Z conçoivent leur identité de façon plus fluide et contextuelle, adaptant délibérément leur présentation selon les plateformes et les audiences. Ils naviguent plus naturellement entre multiples identités numériques sans nécessairement percevoir cette fluidité comme contradictoire avec l'authenticité.»<sup>3</sup>

<sup>1</sup>– <https://www.student.be/fr/student-life/comprendre-la-generation-z-definition-et-caracteristiques/>, consulté le 13 novembre 2025

<sup>2</sup>– <https://www.ttu.fr/culture/generation-z-definition-caracteristiques-signification-nouvelle-generation/>, consulté le 14 novembre 2025

<sup>3</sup>– <https://www.nubiz.fr/generation-z-caracteristiques/>, consulté le 15 novembre 2025

- **Une vie hybride** : «la Génération Z vit dans un monde hybride où le monde digital est au service du monde physique.»<sup>1</sup>

Les plateformes constituent en fait leur vie quotidienne. C'est là où leurs projets et leurs premières initiatives prennent forme. Cela constitue un grand écueil pour les élites traditionnelles qui ne parviennent pas encore à comprendre ces nouveaux mécanismes.

- **Une génération critique et vigilante** : c'est une génération iconoclaste. Elle se lève contre tout ce qui est traditionnaliste et archaïque. Elle rassemble des diplômés et des compétences qui militent pour la modernisation et le mérite. Ses actions politiques et médiatiques sont, elles-mêmes, des propositions pour réanimer l'espace public et lui insuffler vitalité et rigueur. «La Gen Z montre souvent une méfiance envers les institutions politiques traditionnelles et les médias. Ils sont critiques des structures de pouvoir établies et recherchent des alternatives plus transparentes et inclusives.»<sup>2</sup>

En gros, cette génération affiche une volonté irrésistible de remettre en question les systèmes établis.

- **Un va et vient entre le local et le global** : cette génération oriente sa réflexion aussi bien vers les problèmes qui inquiètent la planète que vers ceux qui concernent les structures locales propres à chaque milieu. Elle fait donc preuve d'«une conscience globale des défis collectifs avec un focus sur les actions concrètes et locales; une valorisation de l'individualité avec un engagement profond pour l'inclusion et la diversité.»<sup>3</sup>

Son regard estompe les distances et établit les comparaisons inquiétantes entre la vie locale et celle des gens qui peuplent d'autres coins du monde. Cela augmente le degré d'insatisfaction des citoyens et leurs protestations pour dénoncer leurs circonstances et leurs conditions de vie.

Un autre point mérite d'être mentionné dans ce cadre. Cette ambivalence assure une hypermédiatisation à ses actes et à ses décisions. Dans le cas du Maroc, les

<sup>1</sup>– <https://culture-rh.com/caracteristiques-generation-z/>, consulté le 16 novembre 2025

<sup>2</sup>– <https://www.student.be/fr/student-life/comprendre-la-generation-z-definition-et-caracteristiques/>, consulté le 13 novembre 2025

<sup>3</sup>– <https://www.nubiz.fr/generation-z-caracteristiques/>, consulté le 15 novembre 2025

analyses et les critiques du Mouvement font la Une des journaux internationaux dès le deuxième jour des protestations de ses membres. Cette amplification médiatique internationale quasi-immédiate a alimenté les doutes quant à la relation de ce Collectif avec des forces extérieures pour certains analystes.

- **Une génération pragmatique et consciente des grands défis** : les jeunes de cette génération ne sont ni idéalistes ni utopiques. Leur aspiration est de promouvoir le changement de leurs sociétés. Le cas du Maroc est parlant : les revendications ne dépassent pas le cadre socio-économique. «Contrairement à certaines idées reçues, la génération Z se caractérise par une approche pragmatique et réaliste de la vie. Ayant grandi dans un contexte de crises économiques et environnementales, ces jeunes ont développé une conscience aiguë des défis auxquels notre société est confrontée»<sup>1</sup>

- **Une structure acéphale, horizontale et agissante** : si cette structure n'a pas de tête, il sera difficile de nier l'acuité de sa voix et de ses réflexions. C'est une réaction spontanée contre les inégalités et les injustices sociales. Ses décisions, prises de manière générale sur les supports numériques, font lieu de négociations et de délibérations. Elles sont tellement pertinentes et brûlantes qu'elles déstabilisent les systèmes politiques traditionnels. «Ce mouvement est avant tout inédit par sa forme profondément horizontale, spontanée et décentralisée. Contrairement aux mobilisations du passé portées ou récupérées par des partis politiques, des syndicats ou des figures charismatiques, celle-ci est née d'une indignation collective organique, principalement dans des espaces numériques, et s'est structurée sans leader unique»<sup>2</sup>

- **Des revendications purement sociales** : l'horizon tracé par ce mouvement est d'améliorer la qualité de vie des citoyens sans pour autant afficher d'ambitions politiques visant la prise du pouvoir. «Cela lui donne une puissance symbolique

<sup>1</sup>– <https://www.ttu.fr/culture/generation-z-definition-caracteristiques-signification-nouvelle-generation/>, consulté le 14 novembre 2025

<sup>2</sup>–<https://cheikhibrafall.com/du-maroc-a-madagascar-la-generation-z-fait-sonner-la-revolte-au-dela-des-frontieres>, consulté le 13 novembre 2025

nouvelle car elle ne répond pas à une logique de conquête du pouvoir, mais à un impératif existentiel, celui de réclamer un avenir vivable.»<sup>1</sup>

- **Un mouvement révélant la crise de l'Etat** : à part les analyses précipitées et superficielles, la jeunesse agit comme le révélateur d'une crise profonde de l'Etat. Il n'y a pas de fumée sans feu comme le stipule le proverbe populaire. Cette levée massive et sporadique au-delà du monde est le produit d'un grand dysfonctionnement dans les coulisses des Etats. Les extincteurs traditionnels ne suffisent pas à sortir du pétrin cette fois-ci car «ce n'est pas une révolte passagère, mais c'est un changement générationnel profond qui est en marche. Nous vivons peut-être aujourd'hui à travers le monde un moment de bascule»<sup>2</sup>

- **Une communication créative et innovante** : cette génération s'est ingéniée à remplacer carrément la communication directe par une communication distanciée et digitalisée. Cet aspect a profondément bousculé les structures politiques et sociales qui s'attachaient aux outils et aux mécanismes traditionnels. «La communication chez les zoomers se caractérise par son instantanéité et sa dimension visuelle»<sup>3</sup>. Ces traits s'avèrent très efficaces pour la mobilisation rapide et subreptice des jeunes de ce mouvement.

Les formats et les contenus de la communication de cette génération la distinguent des autres générations qui n'arrivent même pas parfois à saisir son langage et ses expressions. «La génération Z a développé un langage plus visuel, fragmenté et référentiel, fortement influencé par les mèmes, les formats courts type TikTok et la communication par images. Leur expression tend à être plus codée, ironique et autoréférentielle, créant parfois des défis de compréhension intergénérationnelle.»<sup>4</sup>

Après ce tour d'horizon passant en revue les caractéristiques principales de cette génération, on pourrait dire que cette force sociale montante est capable d'insuffler

<sup>1</sup>-[www.france24.com/fr/afrique/20251001-du-népal-à-madagascar-la-génération-z-fait-sonner-la-révolte-au-delà-des-frontières-maroc-manifestations](http://www.france24.com/fr/afrique/20251001-du-népal-à-madagascar-la-génération-z-fait-sonner-la-révolte-au-delà-des-frontières-maroc-manifestations), consulté le 16 novembre 2025

<sup>2</sup>-[www.france24.com/fr/afrique/20251001-du-népal-à-madagascar-la-génération-z-fait-sonner-la-révolte-au-delà-des-frontières-maroc-manifestations](http://www.france24.com/fr/afrique/20251001-du-népal-à-madagascar-la-génération-z-fait-sonner-la-révolte-au-delà-des-frontières-maroc-manifestations), consulté le 16 novembre 2025

<sup>3</sup>- <https://www.ttu.fr/culture/generation-z-definition-caracteristiques-signification-nouvelle-generation/>, consulté le 14 novembre 2025

<sup>4</sup>-<https://www.nubiz.fr/generation-z-caracteristiques/>, consulté le 15 novembre 2025

un souffle nouveau dans les dynamiques nationales. Loin de toute vision réductrice, il faudrait reconnaître qu'il s'agit d'une réalité démographique, culturelle et sociale complexe qu'il faut analyser avec tant de sérieux et de rigueur car ce véritable enjeu social et politique s'impose fortement au cœur du débat public. Avant de fermer cette parenthèse, rappelons qu'«Au Maroc, la génération Z représente 8,2 millions de jeunes âgés de 15 à 29 ans sur 36,8 millions d'habitants (RGPH 2024). En élargissant la tranche jusqu'à 34 ans, cela correspond à 10,9 millions de personnes, soit 29,5% de la population.»<sup>1</sup>

#### 4- La reconfiguration des concepts

Il n'est donc pas anodin d'appuyer un peu fort sur «les rôles de l'espace public et de la communication politique, qui sont les outils indispensables pour penser et gérer la démocratie de masse.»<sup>2</sup>

Pour analyser le cas marocain, il est tentant de passer par l'interrogation de ce concept-clé qu'est la communication. Pour ce faire, il est instructeur de faire remarquer que cette dernière a profondément changé de formes, de modes, de codes, d'acteurs et de formats. Les jeunes, qui vivent sur Internet, ont mis les institutions traditionnelles devant le défi de se sentir déconnectées et hors-jeu. Les acteurs traditionnels, comme les partis politiques, le gouvernement, le parlement, l'administration territoriale...se trouvent bousculés et dépassés par une communication numérique, continue, instantanée, codée, ironique, adaptable et réactive. Cette communication novatrice a causé un vrai malaise au gouvernement marocain qui se trouve devant un fossé infranchissable vis-à-vis de cette jeunesse ambitieuse et créative. Ce collectif a inventé en effet «autant de formats et de modes de communication novateurs qui répondent à des algorithmes particuliers que les membres du gouvernement ont, semble-t-il, encore du mal d'abord à identifier, et à intégrer pour tenter de jeter des passerelles de débat avec les initiateurs et les membres de la génération Z.»<sup>3</sup>

<sup>1</sup>-<https://lematin.ma/nation/qui-est-la-generation-z-au-maroc-et-que-veut-elle/304790>

<sup>2</sup>- Dominique Wolton, *Penser la communication*, Flammarion, 1997, p.146

<sup>3</sup>- <https://www.yabiladi.com/articles/details/178521/gouvernement-akhannouch-temps-medias-tribune.html>

Parlons toujours du codage de la communication et faisons remarquer que, pour le Collectif marocain, cette dernière est plutôt performative dans le sens de John Austin<sup>1</sup>. Leur vision était loin de décrire le monde ou de faire un diagnostic d'une situation sociale et politique devenue très familière pour une jeunesse gavée d'informations et de connaissances sur tous les secteurs de la vie. Cependant, leurs actions tiennent à changer la vie des marocains, jugée par eux lamentable et indécente. «En fait, nous sommes en présence d'une jeunesse qui n'attend plus qu'on lui parle : elle veut participer, co-crée, comprendre et transformer.»<sup>2</sup>

Cette Génération a donc le mérite de remodeler la communication et de faire bouger les eaux dormantes d'une vie politique stagnée et grippée. Cette dynamique redéfinira donc la communication pour les futures générations : «Après Gen Z +212, la communication ne sera plus une affaire d'image. Elle devient un acte citoyen, une stratégie d'impact et un outil d'émancipation collective.»<sup>3</sup>

Cette redéfinition de la communication ne va pas sans réviser son schéma traditionnel, devenu vraiment démodé car «un acteur nouveau s'invite sur la scène politique avec cette particularité : «les sans visage», mais qui jouissent d'une immense visibilité sur les réseaux sociaux»<sup>4</sup>. Cette jeunesse paraît sans visage et sans tête mais sa voix fait réveiller les morts.

Ce nouvel acteur a inauguré un espace public parallèle pour se démarquer des structures traditionnelles. Cette distanciation lui permet de faire preuve d'un nouveau militantisme jusqu'alors inconnu des générations précédentes. D'autre part, cette ingéniosité constitue un vrai défi à ceux qui n'en maîtrisent pas les règles du jeu. «Ce qui s'est passé au Maroc reflète cette possibilité : grâce à des moyens simples, les jeunes ont réussi à créer un espace numérique public alternatif et libre

<sup>1</sup>-J.L. Austin, Quand dire, c'est faire, traduction et introduction de Gilles Lane, Editions du Seuil, Paris, 1970. Pour cet auteur, le performatif «indique que produire l'énonciation est exécuter une action», p.42

<sup>2</sup>- [https://www.lopinion.ma/Apres-Gen-Z-212-queelles-communications-concretes-vers-une-jeunesse-en-quete-de-changement\\_a72822.html](https://www.lopinion.ma/Apres-Gen-Z-212-queelles-communications-concretes-vers-une-jeunesse-en-quete-de-changement_a72822.html), consulté le 16 novembre 2025

<sup>3</sup>- [https://www.lopinion.ma/Apres-Gen-Z-212-queelles-communications-concretes-vers-une-jeunesse-en-quete-de-changement\\_a72822.html](https://www.lopinion.ma/Apres-Gen-Z-212-queelles-communications-concretes-vers-une-jeunesse-en-quete-de-changement_a72822.html), consulté le 16 novembre 2025

<sup>4</sup>- <https://www.yabiladi.com/articles/details/178521/gouvernement-akhannouch-temps-medias-tribune.html>, consulté le 17 novembre 2025



où ils peuvent exprimer leur rejet de la tyrannie, de la corruption, de l'injustice et de la marginalisation de leur vie quotidienne.»<sup>1</sup>

Ce nouvel espace public amplifie la pression sur les responsables et alourdit davantage leur tâche quant à la compréhension des manifestations et leurs réactions face à elles car «les protestataires sont issus d'une génération numérique, informée en temps réel et encline à exiger des réponses immédiates et tangibles, plutôt que les silences prolongés et opaques qui semblent caractériser l'action gouvernementale.»<sup>2</sup>

Le bon fonctionnement de ce nouvel espace public devrait déterminer les rôles et les responsabilités de chaque acteur pour donner plus de visibilité à la chose publique. Pour ce faire, trois logiques différentes doivent se distinguer et se compléter. En effet, Le regard du journaliste, du chercheur universitaire et de l'activiste politique se croisent et se recoupent dans le modèle démocratique récemment implémenté et promu par la vision politique de la communication. «Le progrès de la démocratie est de permettre à chacun, par l'information, d'accéder à une certaine compréhension des multiples points de vue sur le monde, à condition de bien garder à l'esprit tout ce qui continue de distinguer les trois grands rapports au monde que constituent l'information, la connaissance, l'action.»<sup>3</sup>.

Le conflit de ces trois légitimités (l'information, la connaissance et l'action) et la réappropriation effective de leurs propres rôles est à lui, seul, de relancer le processus démocratique et d'éviter les moments de crise. Malheureusement, ces trois acteurs principaux de l'espace public sont loin d'animer, d'orienter et de guider les débats tous azimuts dans le cas marocain : la presse, l'université et les politiques sont en fait supplantés par la main invisible<sup>4</sup> de l'Etat.

<sup>1</sup>– <https://inprecor.fr/la-generation-z-212-et-les-manifestations-de-jeunes-au-maroc-de-lespace-numerique-la-rue>, consulté le 16 novembre 2025

<sup>2</sup>– <https://fr.belpresse.com/politique/la-colere-de-la-generation-z-met-en-lumiere-labsence-de-communication-gouvernementale/>, consulté le 11 novembre 2025

<sup>3</sup>–Dominique Wolton, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005, p.39

<sup>4</sup>–Au Maroc, la raison politique a forgé l'expression "gouvernement d'ombre" pour désigner les forces qui agissent effectivement et qui ont le pouvoir de prendre les grandes décisions à la place des élus.



Dans son discours de l'ouverture de la session parlementaire, le 10 octobre 2025, Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Chef de l'Etat marocain «a saisi l'importance du moment et du contexte, et ce n'est pas pour rien qu'il a appelé à requalifier le secteur de la presse et de la communication en général ! »<sup>1</sup>

Cet extrait du discours royal est un appel strident à restructurer l'espace public et à lui insuffler un nouveau souffle et le doter d'une nouvelle dynamique : «Cette mission n'est pas du seul ressort du gouvernement. Elle est l'affaire de tous, et vous, les parlementaires, êtes en première ligne, car vous êtes les représentants des citoyens. C'est aussi la responsabilité des partis politiques et des mandataires siégeant au sein des différents Conseils élus, à tous les échelons de l'organisation territoriale. Doivent également s'y associer médias, acteurs de la société civile et, globalement, toutes les forces vives de la Nation.»<sup>2</sup>

Cet acteur principal de la vie politique marocaine, la Monarchie, paraît dialoguer implicitement avec la Génération Z. Cette diaphonie du discours royal reprend exactement la voix des jeunes contestataires : «Il s'agit notamment des questions clés que Nous avons définies comme prioritaires, au premier rang desquelles figurent l'encouragement des initiatives locales et des activités économiques, la création d'emplois pour les jeunes, la promotion concrète des secteurs de l'éducation et de la santé, ainsi que la mise à niveau territoriale.»<sup>3</sup>

Le conseil ministériel, traçant les grandes orientations de la politique nationale, concrétise dans la Loi de Finances de 2026 les souhaits des jeunes et les traduit en actes qui seront pris en charge par le Gouvernement. Le communiqué qui apporte cette nouvelle émane du cabinet royal : «c'est une manière de dire aux jeunes qu'ils ont été entendus, sans pour autant descendre dans l'arène politique.»<sup>4</sup>

De ce fait, les secteurs de la santé, de l'enseignement et de l'emploi, objet principal des manifestations de la Génération Z ont trouvé leur voie vers une

<sup>1</sup>–[https://www.lopinion.ma/Apres-Gen-Z-212-quelles-communications-concretes-vers-une-jeunesse-en-quete-de-changement\\_a72822.html](https://www.lopinion.ma/Apres-Gen-Z-212-quelles-communications-concretes-vers-une-jeunesse-en-quete-de-changement_a72822.html), consulté le 16 novembre 2025

<sup>2</sup>–DISCOURS ROYAL DU 10 OCTOBRE 2025, consulté le 15 octobre 2025

<sup>3</sup>–DISCOURS ROYAL DU 10 OCTOBRE 2025, consulté le 15 octobre 2025

<sup>4</sup>–Gen Z au Maroc : des annonces budgétaires du Palais pour répondre à la colère, consulté le 20 octobre 2025

augmentation importante de leurs articles budgétaires dans ladite Loi de Finances d'après ce communiqué qui rappelle que «l'accent sera mis en 2026 sur le renforcement de l'effort budgétaire destiné aux secteurs de la santé et de l'éducation nationale, pour atteindre une enveloppe totale de 140 milliards de dirhams, en plus de la création de plus de 27.000 postes budgétaires en faveur des deux secteurs.»<sup>1</sup>

D'autre part, pour une participation effective des jeunes dans la vie politique, le conseil ministériel, présidé par sa Majesté le Roi, a ratifié un projet de loi préparant l'accès des jeunes aux responsabilités politiques. Le communiqué en question affirme à cet effet : «Afin d'inciter les jeunes de moins de 35 ans à se lancer dans le champ politique, ce projet propose de revoir et de simplifier les conditions de leur candidature, aussi bien dans le cadre ou sans l'aval du parti, et d'accorder des incitations financières importantes pour les aider à supporter les frais de la campagne électorale, en leur offrant un soutien financier couvrant 75% des dépenses de leurs campagnes électorales.»<sup>2</sup>

Cette escapade dans les coulisses de l'arène politique marocaine accorde une place privilégiée à la Monarchie par rapport aux autres acteurs traditionnels tels que les partis politiques, les syndicats, le gouvernement, le parlement, les médias, les intellectuels... Cette anticipation et ce regard de la Monarchie montrent qu'elle est plus progressiste que les autres acteurs.

La réaction tardive de ce système, archaïque et démodé tout d'ailleurs, est fustigée par tous les analystes qui dénombrent le manquement du Gouvernement, par exemple, aux grands rendez-vous nationaux. On lit à ce propos : «aujourd'hui, la contestation de la «Génération Z» place l'exécutif face au même procès : absence de réaction, absence de dialogue, absence même d'initiative pour ouvrir des canaux de communication avec une jeunesse en quête de reconnaissance et d'écoute.»<sup>3</sup>

<sup>1</sup>-Sa Majesté le Roi préside à Rabat un Conseil des ministres | Maroc.ma, consulté le 20 novembre 2025

<sup>2</sup>-Sa Majesté le Roi préside à Rabat un Conseil des ministres | Maroc.ma, consulté le 12 novembre 2025

<sup>3</sup>-<https://fr.belpresse.com/politique/la-colere-de-la-generation-z-met-en-lumiere-labsence-de-communication-gouvernementale/>, consulté le 11 novembre 2025

Ce collectif était clair, dès le départ, quant à l'interlocuteur concerné par ses appels et ses cris : il s'agit du Roi, Chef de l'Etat. Ces jeunes n'attendent rien du Chef de Gouvernement. Cette détermination est vraiment explosive au niveau de la communication politique. Elle fait preuve d'un manque de confiance total à l'égard de l'Exécutif. Ce refus de dialogue avec le Gouvernement est évident à travers l'appel du Collectif à sa dissolution.

Ce retrait, ce mutisme et cette dérobade du Gouvernement sont très graves pour la démocratie marocaine car ils mettent la Monarchie en collision directe avec la société civile. «Pour de nombreux observateurs, ce mutisme réitère une constante : la tendance du gouvernement conduit par Aziz Akhannouch à esquiver les crises par le repli plutôt que par l'affrontement direct des réalités. Cette posture, que certains qualifient de «politique de l'autruche», révèle une incapacité manifeste à dialoguer avec la société et à répondre aux aspirations pressantes des citoyens.»<sup>1</sup>. Cette manière de liquider la crise alourdit donc la tâche de la Monarchie et reconfigure la scène politique marocaine. Notons que ce rétrécissement de la sphère politique est observé partout dans le monde. En effet, «la représentation politique institutionnelle, confinée à l'échelle nationale, atteint ses limites. C'est ce que nous observons avec les mouvements nationaux populistes sur tout le globe.»<sup>2</sup>

L'hésitation du Gouvernement et sa non préparation à contourner la crise se voit clairement dans l'adoption des mesures répressives et sécuritaires au début des manifestations avant de rectifier sa manière de faire avec les manifestants. «À mesure que les manifestations s'intensifient, les autorités adoptent des mesures répressives qui révèlent un recours fréquent à la sécurité intérieure plutôt qu'à la médiation et au dialogue.»<sup>3</sup>

Ce bouleversement de la communication politique a redéfini les concepts et les visions du monde. En effet, «ce mouvement traduit une mutation profonde du

<sup>1</sup>-<https://fr.belpresse.com/politique/la-colere-de-la-generation-z-met-en-lumiere-labsence-de-communication-gouvernementale/>, consulté le 11 novembre 2025

<sup>2</sup>-Nilufer Gole et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022, p.25

<sup>3</sup>- <https://agadirescapade.com/generation-z-au-maroc-fin-des-partis-traditionnels/>, consulté le 10 novembre 2025

rapport entre citoyens et institutions : la démocratie se digitalise, et avec elle, le dialogue social. »<sup>1</sup>

### 5- Génération Z : leçons et recommandations

Le soulèvement de la Génération Z indique qu'il y a une crise profonde dans le système politique marocain. Le fossé intergénérationnel ne cesse de s'approfondir et les manifestations, traces des dysfonctionnements et du refus des pratiques abusives des responsables, s'annoncent de temps à autre. Les déficiences d'une communication politique authentique en est la preuve. L'espace public, lieu de débats, de négociations et entonnoir de prise de décisions, paraît changer de forme et de structure. Devant cette sombre situation d'ensemble, les jeunes deviennent plus sceptiques que jamais. «Ainsi, pour capter leur attention, il est primordial de faire preuve d'originalité et de sincérité»<sup>2</sup> dans la communication.

Sans dialogue et sans compréhension des jeunes, l'avenir serait périlleux et incertain. Le vrai trésor et le vrai potentiel dont dispose l'Etat est la force, le dynamisme et la vigueur de sa jeunesse. «L'avenir appartient à ceux qui sauront écouter, comprendre et collaborer avec la génération Z.»<sup>3</sup>

Au lieu de fermer les portes de la communication au nez de ce Collectif effervescent, les responsables pourraient profiter des propositions ingénieuses et réalistes de cette jeunesse et les transformer en actes concrets. «Plutôt qu'une menace, la mobilisation de la Génération Z marocaine constitue une opportunité : celle de transformer sa contestation en propositions citoyennes constructives, à condition que la société civile sache s'adapter à ses codes et regagner sa confiance.»<sup>4</sup>

Pour éviter les flagrants obstacles communicationnels, il serait impératif d'exiger un niveau de maîtrise des compétences numériques et communicationnelles pour

<sup>1</sup>- Génération Z, manifestation et dialogue social digital : vers une nouvelle ère participative, consulté le 2 novembre 2025

<sup>2</sup>-Génération Z : les clés pour mieux communiquer et collaborer avec eux – Association-Lia, consulté le 15 novembre 2025

<sup>3</sup>-Génération Z : les clés pour mieux communiquer et collaborer avec eux – Association-Lia, consulté le 15 novembre 2025

<sup>4</sup>-Génération Z au Maroc : défi pour la société civile face au digital et à la crise de confiance | Portailsudmaroc, consulté le 16 novembre 2025

toutes les responsabilités politiques et administratives. Sans cette condition, il y'aurait toujours des crises au niveau de la décision et de la gestion des différents secteurs de la vie politique et sociale. On parle aujourd'hui de Discord, comme parlement virtuel<sup>1</sup> alors qu'on a des députés et de hauts responsables de l'Etat qui sont totalement déconnectés du monde digital. Les jeunes ont inventé un espace public numérique où ils discutent de démocratie digitale et du dialogue social digital alors que les décideurs sombrent dans l'analphabétisme et le népotisme.

Le renforcement du processus démocratique, tant à travers les lois et les initiatives législatives qu'à travers la pratique politique, est à lui, seul, de garantir la réussite des programmes de développement et d'assurer l'harmonie entre l'Etat et la société civile. Lorsqu'on atteint ce degré de maturité démocratique, «le dialogue social prendrait alors tout son sens : non plus un échange vertical entre représentants et gouvernés, mais un processus participatif, interactif et ancré dans la réalité numérique du XXI<sup>e</sup> siècle.»<sup>2</sup>

Dans cette optique, la restructuration de l'espace public et la réappropriation des rôles et responsabilités des corps intermédiaires est un impératif pour rééquilibrer l'arène politique et sociale. Si les médias, l'université et les hommes politiques, entre autres, ne récupèrent pas leurs places dans le changement social, la situation du pays ne va qu'en empirant davantage.

Ce déclic est une sonnette d'alarme qui devrait être pris au sérieux car la crise qu'il soulève n'a pas l'air d'être fulgurante et éphémère. «Ce n'est pas une révolte passagère, mais c'est un changement générationnel profond qui est en marche. Nous vivons peut-être aujourd'hui à travers le monde un moment de bascule»<sup>3</sup>

Il s'agit bel et bien d'un tournant culturel et sociétal qui dicte ses conditions et ses règles du jeu. Si l'on ne le comprend pas, il nous sera difficile de nous situer dans le nouveau système qu'il impose et de discerner les bonnes modalités régissant

<sup>1</sup>–Madagascar, Maroc, Népal... Pourquoi la génération Z s'embrase aux quatre coins de la planète, consulté le 13 novembre 2025

<sup>2</sup>–Génération Z, manifestation et dialogue social digital : vers une nouvelle ère participative, consulté le 2 novembre 2025

<sup>3</sup>– [www.france24.com/fr/afrique/20251001-du-népal-à-madagascar-la-génération-z-fait-sonner-la-révolte-au-delà-des-frontières-maroc-manifestations](http://www.france24.com/fr/afrique/20251001-du-népal-à-madagascar-la-génération-z-fait-sonner-la-révolte-au-delà-des-frontières-maroc-manifestations), consulté le 3 novembre 2025

l'action et la réaction des acteurs principaux de ce nouvel univers. Dans ce sens, il serait fructueux de convoquer le témoignage d'un grand analyste des mouvements sociaux qui s'interroge de cette manière : «Quelle est la priorité aujourd'hui ? c'est à mes yeux la prise de conscience par toutes les catégories de la population de la nature de la crise que nous venons de traverser. Car il s'agit de réussir le passage de la société industrielle à la société de la communication.»<sup>1</sup>

Ce fin observateur de la société nous procure des conseils dorés quant à l'éducation et la socialisation. Il ne va pas sans pointer du doigt les secteurs qui ont fait descendre les jeunes dans les rues, à savoir l'enseignement et la santé. Pour lui, «il faut accorder autant d'importance aux sciences humaines de la communication qu'aux services naturels de l'information, ce qui suppose une approche nouvelle du rôle des enseignants et de l'éducation. C'est pourquoi encore j'insiste pour que soit dépassé au plus tôt l'opposition vieillie entre "lettres" et "sciences", afin qu'elles soient associées dans la formation des enseignants et des soignants»<sup>2</sup>

D'après ce sociologue talentueux, la compréhension et la modélisation de cette société naissante est la clé du salut dans un monde débordant de confusion et d'embarras. C'est à lui d'affirmer avec insistance : «Et je le redis : c'est l'absence de pensée de la société nouvelle dans laquelle nous sommes entrés et d'application de ce nouveau modèle de pensée qui est la cause principale de nos échecs.»<sup>3</sup>

Si ce renouvellement des structures sociales et politiques déstabilise déjà les régimes établis, il faudra s'attendre à un tsunami systémique et renversant l'ordre traditionnel. La vraie question sera donc celle de mener une réflexion collective et concertée pour contrecarrer les dangers de la révolution technologique et profiter de ses atouts. Tous les responsables et les décideurs doivent comprendre ceci : «Orienter la Quatrième Révolution Industrielle de sorte qu'elle soit libératrice et centrée sur l'humain, et non source de division et déshumanisante : cette tâche ne saurait être le fait d'un seul acteur, d'un seul secteur, d'une seule région, industrie ou culture.»<sup>4</sup>

<sup>1</sup>–Alain Touraine, la société de communication et ses acteurs, Editions du Seuil, Paris, 2021, p.148

<sup>2</sup>–Alain Touraine, la société de communication et ses acteurs, Editions du Seuil, Paris, 2021, pp.22–23

<sup>3</sup>–Alain Touraine, Le nouveau siècle politique, Editions du Seuil, Paris, 2016, p.157

<sup>4</sup>–Klaus Schwab, la Quatrième Révolution Industrielle, Dunod, Malakoff, 2017, p.14



### Références bibliographiques :

- Austin J.L., Quand dire, c'est faire, traduction et introduction de Gilles Lane, Editions du Seuil, Paris, 1970.
- Gole Nilufer et autres, Revendiquer l'espace public, CNRS Editions, Paris, 2022
- Habermas Jürgen, Espace public et démocratie délibérative : un tournant, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Gallimard, 2022
- Morin Edgar, Introduction à la pensée complexe, Ed. Du Seuil, Paris, 1990
- Paquot Thierry , L'espace public, la Découverte, Paris, 2009
- Schwab Klaus, la Quatrième Révolution Industrielle, Dunod, Malakoff, 2017
- Touraine Alain , Le nouveau siècle politique, Editions du Seuil, Paris, 2016
- Touraine Alain, la société de communication et ses acteurs, Editions du Seuil, Paris, 2021
- Wolton Dominique, Penser la communication, Flammarion, 1997
- Wolton Dominique, Il faut sauver la communication, Flammarion, Paris, 2005
- Wolton Dominique, La communication, les hommes et la politique, CNRS Editions, Coll. "Biblis", Paris, 2015
- Wolton Dominique, Communiquer pour vivre, le Cherche midi, 2016
- Wolton Dominique, Informer n'est pas communiquer, CNRS Editions, Paris, 2021
- Wolton Dominique, Communiquer, c'est négocier, CNRS Editions, Paris, 2022